

# LA CULTURE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE, CHAMP D'ACTION DU MONDE ASSOCIATIF<sup>1</sup>

Par M. Olivier MOCH

## Une composante de la culture

Notre Académie s'intéresse à ce qu'il est convenu d'appeler la Culture scientifique et technique (CST). Nous ne vivons pas en vase clos. Nous ne nous réunissons pas simplement pour échanger des informations sur nos domaines de travail ou nos visions du Monde, ni même pour soutenir de l'intérieur le monde de la recherche et le développement des connaissances. Notre Académie joue un rôle dans la Société qui nous entoure. Individuellement, mais surtout collectivement, nous disposons d'idées, de connaissances et d'outils qui sont utiles à nos concitoyens, il faut les leur fournir, c'est aussi le sens de notre engagement.

Or cette Société est aujourd'hui façonnée — de plus en plus façonnée — par la science et par la technique. On peut s'en désoler, y voir une soumission de l'homme à des forces qu'il a mises en mouvement mais qu'il ne contrôlerait plus, affirmer comme le regretté André Lebeau que la technique se développe indépendamment de toute décision humaine et qu'il n'y a plus, qu'il n'y a peut-être même jamais eu, de pilote dans l'avion. On peut au contraire s'en réjouir, la science et les techniques ayant libéré l'homme de tant de jougs qui jusque là, pourtant, semblaient naturels. Quoi qu'il en soit, force est de reconnaître que nous vivons dans un monde technique et surtout que ceux de nos concitoyens qui sont scientifiquement ou techniquement illettrés sont aujourd'hui réellement handicapés.

Ils sont handicapés dans leurs choix individuels. Comment se débrouiller facilement dans un monde qu'on ne comprend pas et auquel on ne peut même pas s'accoutumer tant il est rapidement changeant ? Et nos concitoyens «scientifiquement illettrés» sont aussi handicapés dans leurs choix collectifs, à la merci des babillards, des groupes de pression et des gourous de tous poils. Oui, on le sait, la démocratie repose en partie sur la culture scientifique et technique.

---

<sup>1</sup> Communication présentée par Olivier MOCH devant l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-lettres de Toulouse le 11 avril 2013.

L'honnête homme dispose nécessairement d'une culture scientifique et technique. Je ne tenterai pas ici d'en définir précisément les contours, je ne voudrais d'ailleurs pas, même par mégarde, ouvrir le dossier titanesque des programmes de l'enseignement. Notons toutefois que le fait seul que l'on parle de «culture scientifique et technique» en la préjugant ainsi disjointe de la simple «culture» montre l'ampleur de la tâche que nous devons accomplir.

### **Des acteurs nombreux**

Dans notre pays, de très nombreux organismes, de toutes venues, de tous statuts, agissent pour développer et consolider cette composante scientifique et technique de la culture. L'Éducation nationale d'abord, mais j'ai promis de ne pas céder à la tentation d'y regarder de près. Les médias ensuite, qui jouent un rôle considérable, par action ou par omission. Ce rôle des médias a été souvent analysé par notre confrère et ami Jean-Jacques Rouch.

De très nombreux autres acteurs sont présents. Beaucoup n'ont pas pour vocation principale d'agir dans ce seul domaine de la culture scientifique et technique mais y consacrent des moyens substantiels.

- Le monde de la recherche est, par définition, le producteur de savoir scientifique. La diffusion de la culture scientifique et technique fait partie de ses missions mais la situation y est très contrastée. De fait, il est honnête, je crois, de reconnaître que l'action des chercheurs en la matière est fortement — trop fortement — dépendante de leurs inclinations personnelles. Certains sont passionnés par le sujet, ils y consacrent temps, réflexions et passion. Beaucoup des grands noms de la diffusion de la CST, connus et reconnus des médias et du public, sont d'ailleurs issus du monde de la recherche. On doit cependant souligner la présence de forces contraires. Jusque naguère, nombre des activités des chercheurs concernant la CST étaient mal reconnues par leur hiérarchie qui pouvait même considérer ces activités comme marginales, hors missions et chronophages. La situation change, par exemple grâce à l'ANR qui incite désormais les chercheurs à inclure une composante CST dans les réponses qu'ils préparent à ses appels d'offre recherche, la situation change ... mais elle change lentement.

Ajoutons que savoir s'adresser au grand public ou aux jeunes n'est pas affaire de simple bonne volonté et que peu de chercheurs s'y sont vraiment formés ou entraînés. Quelques programmes spécifiques ont été mis sur pied pour aider à la formation des chercheurs (je pense par exemple à l'une des composantes du projet InterBio mené par notre Directeur, ou aux efforts spécifiques du CNAM auxquels contribue Science Animation Midi-Pyrénées) mais ils ne sont pas à l'échelle de la nécessité.

J'ajouterais une remarque plus personnelle. Les chercheurs de différentes

disciplines, sont fréquemment invités à parler devant le public sur des sujets liés à des controverses scientifiques ou sociétales du moment. Je les ai alors souvent entendus affirmer qu'ils s'exprimaient « en tant que citoyens ». Pourtant, en tant que citoyens, leur avis n'est pas plus (et pas moins) intéressant que celui du boulanger ou de l'artiste peintre ! Ce qui serait vraiment utile c'est qu'ils sachent clairement exposer ce que le savoir scientifique apporte, ou n'apporte pas, au débat. Ceci est très difficile même si certains efforts, comme ceux menés par le GIEC sont construits précisément autour de cette idée.

- L'Etat, j'y reviendrai, et les Collectivités territoriales jouent un rôle majeur pour impulser le développement de la culture scientifique et technique. Une telle implication va de soi tant l'objectif visé correspond à une mission de service public. Le Maire de Toulouse étant selon nos statuts « Membre-né » de notre Académie, je ne peux pas ici ne pas évoquer au moins la création du Quartier des Sciences, l'ouverture prochaine du Quai des savoirs, la mise en place du festival annuel de la Novela ou le soutien apporté par la Mairie à nombre d'acteurs impliqués dans le développement de la CST. D'autres communes, des conseils généraux et, bien sûr, la Région Midi-Pyrénées se sont aussi donnés de fortes ambitions en la matière.
- Un nombre appréciable d'entreprises du secteur privé participent aussi à l'effort en faveur de la culture scientifique et technique. Il ne s'agit pas simplement de parrainages financiers mais bien d'actions délibérées dans un domaine qui, sur le moyen terme, est directement utile à l'entreprise. De fait, le manque d'attractivité des carrières de nature scientifique est préjudiciable aussi à l'entreprise ! Quant à la prolifération dans le grand « marché cognitif » (comme le dénomme Gérard Bronner) d'opinions et de croyances contraires aux savoirs scientifiques, elle lui pose évidemment difficultés. Cette prolifération est parfois orchestrée par des volontés précises mais elle est souvent aussi simplement soutenue par des bonnes fois erronées.

L'action des entreprises est réellement multiforme. Limitons-nous à quelques exemples toulousains très différenciés. La Fondation EDF, Freescale, Thales, d'autres grands groupes mais aussi nombre de PME, sont très régulièrement présents sur le terrain. L'institut Klorane a contribué à l'exposition *La plante idéale*, actuellement présentée au Bazacle, et qui vise à faire réfléchir le visiteur sur l'importance de la biodiversité. Quant au circuit de visite des ateliers d'Airbus, c'est un des points forts du tourisme industriel en France.

- Le monde des Musées est l'un des tous premiers acteurs de la culture scientifique et technique. UniverSciences — rapprochement parisien du Palais de la découverte et de la Cité des Sciences de la Villette — est le vaisseau-amiral de cette offensive muséale contre l'ignorance. L'Etat lui a d'ailleurs confié un rôle clef de « pôle national de référence ». (La mission est donc

baptisée, il ne reste plus qu'à en définir les contours!) Mais ce majestueux arbre parisien ne doit pas cacher la forêt alentour. A Toulouse, ce risque de cécité est faible tant l'activité du Muséum et de la Cité de l'Espace est forte et visible. Mais partout en France, et notamment dans notre Région, des structures de type muséal se consacrent à la science ou à la technique.

Ici, permettez-moi une incise. Il est, je crois, honnête d'affirmer que notre Pays dissocie curieusement la science et la technique. Cela est très net, précisément, dans l'organisation de nos Musées. A Paris, depuis longtemps le Palais de la Découverte et plus récemment, la Cité des Sciences traitent plutôt ... de science. Parallèlement existe le Conservatoire National des Arts et Métiers qui, lui, se consacre à la technique. Rien de tel, par exemple au Royaume Uni où le Science Museum londonien présente les deux thèmes avec la même passion. La machine de Watt, le « difference engine » de Babbage, les prototypes automobiles de naguère y côtoient les cahiers de Darwin et ceux de Turing sans méfiance réciproque ! Cette dissociation française a des racines profondes et des conséquences nombreuses.

- J'ai dit que je résisterai à l'envie de traiter des programmes de l'enseignement. Mais, à tout seigneur tout honneur, ce n'est pas une raison pour ne pas souligner à nouveau et autant qu'il le faudra le rôle majeur tenu par le monde enseignant, au sens large, dans la construction de la culture scientifique et technique. Des structures nouvelles, comme les Maisons des Sciences, sont même aujourd'hui en cours de mise en place pour former les enseignants du primaire et du secondaire à cette mission.

On doit d'ailleurs aussi rappeler l'existence de très nombreux clubs scientifiques au sein même des classes de l'Ecole, du Collège ou du Lycée, clubs animés par des enseignants passionnés. Je connais bien, par exemple, certains de ces clubs, consacrés à la météorologie. Les élèves y découvrent cette science de l'atmosphère mais aussi, surtout, par le truchement de la météorologie, ils approchent les mathématiques, la physique, la géographie et d'autres sciences humaines – sans oublier les travaux manuels.

Dans l'enseignement supérieur aussi les actions menées en faveur de la culture scientifique et technique sont nombreuses. Beaucoup dans cette salle le savent mieux que moi, ils savent aussi que beaucoup reste à faire. Je voudrais seulement ici noter l'entrée en scène d'un jeune acteur régional, le PRES. On peut sans doute en attendre beaucoup car il est presque seul à pouvoir remplir certaines missions, par exemple le recensement de ceux des chercheurs ou des enseignants qui pourraient contribuer fortement à la popularisation de la CST et la mise en place de soutiens pour les y aider.

- J'en viens au monde associatif dont la diversité et la vitalité dans le domaine de la culture scientifique et technique sont avérées.

### **Le patchwork associatif**

Sans doute faut-il d'abord rappeler certaines données concernant ce monde associatif. C'est une multitude, un patchwork, difficile à décrire avec précision, même à l'ère du numérique et des « big data » et, comme pour décrire les gaz ou les foules, il faut avoir recours aux statistiques.

Il semblerait qu'il y ait en France près d'un million d'associations de nature très variées. L'aphorisme selon lequel tout Français serait président d'au moins une association est donc certainement faux mais il souligne bien l'étendue du champ de manœuvre. Près de 60000 associations sont créées chaque année, c'est une donnée solide puisque les associations doivent être déclarées en Préfecture. En revanche on ne sait rien de leur devenir car, en l'absence de certificat officiel d'activité ou de décès, tout le reste n'est que supputation ou approximation.

Peut-on classer ces associations ? Si l'on en reste aux très grandes lignes, la réponse est positive. On en distingue généralement trois catégories. La première regroupe les associations dont l'action est liée à l'action publique ; on peut y ranger par exemple beaucoup d'associations impliquées dans le domaine de la santé. La deuxième rassemble celles qui ont un contenu militant, au sens large du terme, par exemple celles qui soutiennent l'accès à tel ou tel équipement culturel. La troisième réunit les associations de membres par exemple les petites associations de loisir. Il va de soi que les parois entre ces différents types peuvent être poreuses.

Contrairement à ce que beaucoup croient, le bénévolat ne semble pas être en crise, au contraire, la période présente en voit plutôt gonfler les effectifs. On estime à 20 millions le nombre de Français adhérents à au moins une association et à 10 millions le nombre des bénévoles plus ou moins actifs. Ces chiffres correspondent à des progressions en valeurs absolues comme en pourcentage de la population. Mais les déterminants du bénévolat restent stables, dont son attrait selon les différentes catégories socioprofessionnelles et les différents âges de la vie.

Autre permanence, l'extrême variété du milieu associatif. Quel que soit le domaine d'action considéré, le bestiaire des associations renferme des animaux de toutes tailles ! Elles varient par leur objet, par le nombre de leurs membres, par leurs sources de financement, par leurs budgets annuels, par la présence ou non, en leur sein de permanents salariés ; dans le monde associatif les gros poissons ne mangent pas les petits !

Il demeure que le milieu associatif doit aujourd'hui s'adapter à des données nouvelles. Citons certaines poussées de fièvre individualiste de nos sociétés, le reflux des budgets publics, le mouvement vers une certaine décentralisation et la professionnalisation grandissante des permanents et même des bénévoles de nombre d'associations. Tous ces sujets sont analysés de près par des spé-

cialistes de science sociale, tous aussi impactent les associations, grandes ou petites.

Le parlement se penche d'ailleurs régulièrement sur le monde associatif. Les propositions sinon les décisions sont nombreuses depuis la définition d'une notion d'utilité sociétale (qui viendrait compléter celle d'utilité publique) jusqu'aux réformes des procédures financières en passant par toutes les modalités de relations entre l'État et les associations.

### **Culture scientifique et technique : un foisonnement d'associations**

Je suis passé un peu vite, sans doute, sur les raisons pour lesquelles il est important de populariser la culture scientifique et technique. Pour analyser l'étendue du spectre des associations qui y contribuent, il convient pourtant de souligner que les motivations en sont nombreuses. J'ai déjà mentionné l'impact sociétal de la science, qui impose de lutter contre ce que j'ai appelé l'illettrisme scientifique pour construire la démocratie. Mais certains se battent pour d'autres raisons, différentes ou complémentaires, pour propager les connaissances, ou simplement parce que chaque homme a droit à tout, ou pour faire réfléchir chacun sur ce qu'est la démarche scientifique, ou pour améliorer l'action nationale de recherche ou pour convaincre que la science aplanira les difficultés encombrant cette vallée de larmes. Mentionnons ici un objectif récemment perçu comme essentiel, le soutien à l'innovation — elle-même aujourd'hui proposée, en cette période de crise, comme objet d'une nécessaire mobilisation de la société.

A cette multiplicité d'objectifs correspond une multiplicité, plus grande encore, d'associations. Elles sont nombreuses, elles sont variées. Toutes les composantes du monde associatif y sont représentées.

Une liste des organismes qui, institutions publiques, entreprises privées ou associations, touchent de près ou de loin, dans la région Midi-Pyrénées à la culture scientifique et technique recensait il y sept ans plus de 350 organismes. C'est ainsi que cet inventaire improbable regroupait par exemple la ferme conservatoire bigourdane et l'observatoire du Pic du Midi, le cercle quercynois des sciences de la Terre et la centrale hydro-électrique de Campan, l'aérothèque d'Airbus et la MJC d'Auch, la Maison natale de Pierre de Fermat et l'arboretum de Coursiana, le musée Champollion et la société de sciences naturelles du Tarn et Garonne, l'Université du Mirail, le club d'astronomie de Gigouzac et l'association Sciences en Aveyron. N'oublions pas de mentionner l'Amicale (ariégeoise) des Passionnés de l'Informatique Simplifiée !

Soulignons que plus du tiers des 350 organismes recensés en 2005 étaient de nature associative. Donnons quelques exemples toulousains actuels, sans prétendre aucunement à l'exhaustivité. Sous le drapeau de l'éducation populaire on trouve des associations diverses qui se consacrent partiellement ou totalement à la culture scientifique et technique. *Les petits Débrouillards, les*



*CEMEA, Les Francas ou Délires d'Encre* entrent dans cette catégorie. *La Ligue de l'Enseignement* aussi qui présente les caractéristiques d'une association liée à l'action publique.

*Les Etoiles brillent pour tous* est un bon témoignage de la vitalité et de la variété presque inépuisable de ce domaine associatif. Cette association s'est donné pour but de propager la culture scientifique et technique, en particulier sa composante astronomique, au sein des institutions fermées, hôpitaux, prisons ou maisons de retraite. *Les chemins buissonniers* associent les artistes à cet effort en faveur de la CST. *Assosciences* se consacre à l'organisation de conférences scientifiques à Toulouse. *La Clef des étoiles* joue un rôle militant contre la pollution lumineuse.

Même si nous le voulions, il serait difficile de cataloguer et de classer finement toutes ces associations. Quoi de commun en effet entre la *Société mycologique*, les clubs *Léo Lagrange*, *Agrobiosciences*, la *Société méridionale de spéléologie et de préhistoire* et *Planète-Science* ? Cette énumération est partielle, permettez-moi de la rendre aussi partielle en soulignant le rôle joué par *Science-Animation Midi-Pyrénées* qui m'est particulièrement chère.

Peut-être aussi me permettez-vous de joindre à cette liste l'*URISMIP* et les *Sociétés savantes*, celles qui sont basées à l'Hôtel d'Assézat mais aussi l'Académie Nationale de l'Air et de l'Espace ou la Société Météorologique de France. Dans leurs domaines respectifs, elles aussi éclairent le chemin.

### **Des activités multiformes**

La palette des activités menées par ces associations est vaste. Certaines de ces activités sont classiques, expositions, conférences, débats, interventions dans le milieu scolaire, camps de vacances pour les jeunes. D'autres le sont beaucoup moins. Limitons-nous à quelques exemples. *Pyrène Science* développe un outil de réalité augmentée qui permettra, en se promenant dans les montagnes ariégeoises et en braquant son téléphone portable vers tel ou tel sommet, d'en voir expliquées sur l'écran les couches géologiques constitutives. Le Festival d'astronomie de Fleurance, qui se tient chaque année au mois d'août, attire des centaines de participants sur près d'une semaine ; il héberge même désormais, comme Avignon, un « festival off » parallèle aux manifestations officielles ! Certaines associations visent aussi à préparer les chercheurs à transmettre leurs connaissances et leur vocation au public — quoi qu'on en dise, il ne suffit pas toujours d'être passionné pour être passionnant !

Ces activités, surtout, sont nombreuses. Les organisateurs de conférences scientifiques à Toulouse le savent bien qui redoutent, quel que soit le jour envisagé, la concurrence régulière d'une demi-douzaine d'autres manifestations du même genre. Cela est vrai aussi, mutatis mutandis, pour les expositions ou les activités parascolaires.

Les formes d'action sont nombreuses et les associations, d'ailleurs, avec d'autres acteurs institutionnels ou privés, travaillent ensemble à imaginer et construire les modes d'action futurs. C'est tout le sens par exemple du projet InMédiats, financé par l'Etat au titre des Investissements d'avenir. La question posée est simple : quelles seront les conséquences de la généralisation des « outils numériques » sur les modalités d'acculturation scientifique et technique ? Verra-t-on la disparition des formes traditionnelles de diffusion de la CST ? Seront-elles simplement améliorées ? Par quoi seront-elles complétées ?

La question est moins simple qu'il n'y paraît. Le numérique bouleverse les outils permettant de s'adresser au public et renouvelle donc *l'offre potentielle de CST*. Mais surtout, internet et les réseaux sociaux permettent aussi à ce public d'être en contact permanent, instantané, avec des informations, vraies ou fausses, essentielles ou accessoires, nécessaires ou contingentes, factuelles ou interprétées, politiques ou politiciennes, en relation avec la science. Le numérique change ainsi profondément le public lui-même, ses attentes et ses comportements, c'est la *demande de CST* qui s'en trouve métamorphosée.

#### **Des relations complexes entre les acteurs**

Je faillirais à ma volonté d'objectivité si je ne présentais que les aspects positifs, enthousiasmants, de ce foisonnement des acteurs et de leurs modes d'action. Ils sont effectivement nombreux — et c'est heureux vu l'ampleur de la tâche qu'ils affrontent !

Mais cette variété des acteurs engendre aussi certaines incompréhensions. Elles dépendent pour partie d'approches ou de cultures différentes. Les chercheurs du monde académique, les spécialistes de la mise en scène muséographique, les enseignants du primaire ou du secondaire, les militants d'une cause ou d'une autre parlent des langues assez différentes et, quand ils se rencontrent, ne se comprennent pas immédiatement.

D'autant que désormais, les acteurs de la CST se trouvent assez souvent en concurrence objective. A la fois partenaires et concurrents, ils répondent aux mêmes appels d'offres ou appels à idées lancés depuis Bruxelles, Paris ou Toulouse. A quelques exceptions notables, les collectivités territoriales, comme l'Etat lui-même, ont tendance à généraliser ce genre de procédures et à limiter les subventions plus régulières, limitant en conséquence la visibilité des associations sur leurs actions futures et même, plus brutalement, sur leur propre survie. Ce qui naguère n'était que chamailleries ou bisbilles entre associations pourrait facilement devenir rivalités plus chaudes si chacun n'y prenait garde.

Les associations ne sont certes pas les seules affectées par ces nouveaux types de financement mais elles sont particulièrement fragiles. Et elles rechignent à devenir simplement le bras armé de certains donneurs d'ordre, quels qu'ils soient — on comprendra que les bénévoles veuillent conserver



une certaine maîtrise des choix et des projets associatifs.

### **Le rôle de l'Etat**

L'Etat, pour sa part mène aussi, évidemment, une politique de soutien à la culture scientifique et technique. Je dis «évidemment» puisqu'il s'agit là d'une mission de service public. Certains ministres de la recherche ou de la culture ont été particulièrement actifs en la matière — rappelons seulement ici l'exemple d'Hubert Curien à l'origine notamment des Centres de culture scientifique, technique et industrielle qui parsèment aujourd'hui le territoire.

Il est logique que l'Etat cherche à s'appuyer sur cette multitude d'acteurs qui, localement, œuvrent dans le domaine de la culture scientifique et technique et mènent certainement eux-mêmes une politique *teintée de service public* (pour reprendre, dans un autre contexte, une formule de Léon Blum). Mais cette action coordinatrice de l'Etat n'est pas si simple à mettre en place. On a dit combien ces acteurs étaient nombreux et, à tort ou à raison, jaloux de leurs prérogatives.

La politique de l'Etat en matière de culture scientifique et technique devrait être redéfinie prochainement. Elle inclurait une décentralisation vers les Régions. Un projet de loi spécifique, complémentaire au projet de loi relatif à l'enseignement supérieur et à la recherche actuellement en cours d'analyse, devrait être déposé courant 2013. Les contours en semblent en partie définis. L'approche retenue serait ramassée sous le titre principal de «Sciences et Société» et ferait grande place aux trois questions des controverses scientifiques, des débats (dits) citoyens et des sciences participatives. Certains espèrent y joindre le soutien à une «culture de l'innovation». Les objectifs et les modalités des relations entre l'Etat et le monde associatif ne sont pas encore réellement définis, même s'il semble acquis que le rôle central confié par le gouvernement précédent à UniverScience sera au moins pour partie remis en cause.

C'est dire que le feuilleton de la coordination par l'Etat d'une politique nationale de culture scientifique et technique regroupant au mieux les efforts de tous les acteurs a encore de beaux jours devant lui. Soulignons qu'aujourd'hui certaines structures ont été mises en place sans que pour autant leurs missions n'aient été véritablement définies. L'organe créera peut-être la fonction mais il faut noter que le reflux des budgets disponibles accroît la concurrence des associations tout en privant l'Etat d'un argument fort, le nerf de la guerre. Les autres outils dont dispose l'Etat, *par exemple* l'attribution de labels de professionnalisme, la mise en place de formations appropriées, la mise en avant de certaines réussites originales ou la collecte et la redistribution d'informations utiles à tous sont en effet des outils moins directs que les bonnes vieilles dotations budgétaires !

Ajoutons que, souvent pour le meilleur mais parfois pour le pire, certaines collectivités territoriales se proposent elles aussi de structurer cette

collaboration nécessaire entre tous les acteurs, qu'ils viennent ou non du monde associatif. A la multitude des acteurs se superpose alors une multitude de coordinateurs. L'issue de toutes ces tentatives, de tous niveaux est, disons, incertaine.

### **Vers une structuration par les acteurs eux-mêmes ?**

Peut-on imaginer alors que les acteurs eux-mêmes structurent leurs relations ? Ils y sont poussés par l'Etat et les collectivités et, dans certaines régions au moins des progrès sont en cours.

C'est le cas en Midi-Pyrénées où le nombre de signataires du « *Mémoire : objectif entraide !* » élaboré localement, est grandissant. En signant ce texte, les participants reconnaissent que, par delà des choix stratégiques différents, ils visent des objectifs communément importants. Ils soulignent aussi que des actions simples d'entraide seraient utiles à tous. Ils conviennent par exemple de s'informer sur leurs projets respectifs, ou d'aider les petites structures à comprendre les subtilités de la *bruxellologie* budgétaire européenne.

Point essentiel, cet accord d'entraide se propose de rassembler les efforts de toutes les structures midi-pyrénéennes agissant dans le domaine de la culture scientifique et technique. Et, de fait, le succès sera assuré lorsque des entreprises privées, des unités universitaires, des associations, des grandes institutions comme le CNES ou l'INSERM et des grands centres comme le Muséum d'Histoire naturelle ou la Cité de l'Espace conjugueront leurs efforts.

### **Le rôle de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-lettres de Toulouse**

Notre Académie est née au XVII<sup>e</sup> siècle. Les *lanternistes* qui se réunissaient tenaient dit-on leur nom du lumignon qu'ils utilisaient lors de leurs réunions. Mais il faut bien sûr voir plus encore dans ce symbole — la lanterne — qui souligne remarquablement la vocation de l'Académie. *Lucerna in nocte* pour éclairer le paysage environnant, ne rien laisser dans l'ombre, contribuer à la marche des découvertes. Mais une lanterne aussi, dans cette nuit sombre, pour éclairer les autres, ceux qui n'appartiennent pas au monde de la science, les aider à se repérer, à trouver un chemin.

Pas un d'entre nous ne soutiendrait l'idée que la recherche doit vivre dans une tour d'ivoire ou que la connaissance doit être réservée à une seule élite. Nous sommes donc toujours des lanternistes (peut-être aujourd'hui faudrait-il d'ailleurs parler de « lanternistes » ?) Les prix distribués par l'Académie n'ont pas pour seul but de récompenser des jeunes chercheurs émérites, ils soulignent l'importance de la science et des belles-lettres et ils sont d'ailleurs remis en public. Nos Mardis d'Assézat, organisés avec l'URISMIP sont, eux aussi, ouverts à tous. Ils permettent de disséminer les connaissances et de faire découvrir au public la passion des orateurs pour leur métier. Nos com-

munications internes et les débats qui leur font suite, témoignent de notre ouverture sur le monde. Nous participons aussi à des efforts collectifs, par exemple au festival toulousain de la Novela dont le seul sous-titre *Le festival des savoirs partagés* conforte mon propos.

J'ai décrit la variété et la détermination des acteurs qui s'engagent pour la culture scientifique et technique. Dans ce grand orchestre notre Académie tient vigoureusement son pupitre. Mais j'ai dit aussi combien la belle image de l'orchestre était quelque peu trompeuse, la cacophonie souvent trop audible. Chacun doit donc améliorer son jeu, mieux écouter les autres, pour que le résultat collectif, le seul qui compte en définitive, soit meilleur encore.

Notre Académie dispose de nombreux atouts spécifiques. Nous sommes sérieux, nous sommes pondérés, nous sommes reconnus, nous savons prendre du recul sur l'événement, nous disposons de réseaux nombreux et surtout — surtout — nous venons de tous les horizons. Ces atouts, nous ne devons pas les gaspiller. Nous pouvons, nous devons continuer à les mettre à profit pour soutenir fortement le développement de la culture scientifique et technique. C'est dire que je me réjouis de la naissance de notre nouveau Prix *Fondation La Dépêche* qui est précisément consacré à ce sujet. C'est un pas important.

### **Un objectif en soi**

Car, j'y reviens et j'en terminerai par là, l'acculturation scientifique et technique est un objectif en soi. Ce n'est pas une simple surcouche qu'on pourrait tranquillement espérer voir émerger — par génération spontanée ? — des travaux réguliers des chercheurs ou des journalistes. Le récent travail de Gérald Bronner (que j'ai déjà cité) passe en revue les obstacles traditionnels et les entraves nouvelles qui freinent le développement d'une vraie culture scientifique et technique. Pour avancer, une action continue, une action réfléchie, une action d'envergure, est nécessaire.

Heureusement de très nombreux acteurs interviennent déjà, qui se donnent la mission d'aider ainsi leurs concitoyens. Je l'ai dit, des structures de toutes natures participent à l'effort ; elles collaborent souvent, elles s'entrechoquent parfois.

Dans ce grand théâtre d'opérations, le monde associatif est très présent. Le défi principal qu'il affronte aujourd'hui est de conjuguer le professionnalisme, nécessaire à son action et l'amateurisme (au bon sens du terme : la passion !) nécessaire à son existence.

### **Discussion**

Dans la discussion qui a suivi, sont intervenus MM. Serge BORIES, Alain BOUDET, Henri COUSSE, Jacques FONTAN, Jean-Baptiste HIRIART-URRUTY, Jacques PECHAMAT, Michel SICARD, Mme Anne-Catherine WELTE.

